

Le très hon. M. BENNETT: Notre ministère fut formé. Les premiers ministres ont parfois l'habitude de parler ainsi à la première personne; si on le désire, je pourrai signaler des précédents dans le parti adverse. Tout en l'évitant autant que possible, on est parfois obligé d'employer la première personne. En tout cas, je dirai ceci: Ayant recueilli des renseignements que j'estimais précieux, je m'en suis servi durant la session spéciale relative aux lois douanières que nous avons adoptées. J'ai été ensuite à la Conférence impériale. Là-bas, ayant reçu, en ma qualité de ministre des Finances, de nombreuses informations additionnelles, et ayant établi le rapport que les conditions existant dans les différentes parties de l'empire avaient entre elles, j'ai cru, une fois la conférence ajournée, qu'il était de mon devoir, au lieu de chercher à transmettre à une autre personne les connaissances que j'avais acquises et les renseignements qui m'avaient été fournis, de continuer la tâche jusqu'à la fin de la conférence, même si cela devait m'imposer plus de travail que je ne me sentais disposé à entreprendre à mon âge. Et c'est ce que j'ai l'intention de faire avec l'aide de la Providence. C'est tout ce que je peux dire à cet égard.

Maintenant, en ce qui concerne ces indices de la prospérité de notre pays, je ne sais parfois ce que je dois le plus admirer chez le leader de l'opposition: soit qu'il suppose un manque d'intelligence chez les gens qui n'ont pas pu se rendre compte des réalités, soit qu'il ait, sans le savoir, mal interprété leurs sentiments.

Hier, le leader de l'opposition a parlé de la réduction des impôts. J'ai ici les chiffres démontrant que pendant la dernière année du régime libéral les contribuables ont versé 395 millions de dollars en impôts, soit 100 millions de plus qu'en 1925 et plus aussi que dans n'importe quelle année précédente. Les chiffres pour 1931 n'ont pas été publiés, mais pour l'année finissant le 30 mars 1930, les impôts se sont élevés à 378 millions; c'est plus qu'en n'importe quelle autre année, sauf 1925.

L'hon. M. RALSTON: Nous avons fait plus d'affaires.

Le très hon. M. BENNETT: Je ne parlais pas de cela, mais cette déclaration n'est pas exacte. Le très honorable leader de l'opposition ne parlait pas de cela non plus, hier; il signalait la réduction des impôts effectuée par le précédent Gouvernement. Voici les faits en chiffres ronds:

1925	\$293,000,000
1926	327,000,000
1927	346,000,000
1928	364,000,000
1929	395,000,000
1930	378,000,000

Les contribuables du Canada ont payé moins d'impôts durant les derniers huit mois que pendant n'importe quelle période correspondante depuis dix ans. On penserait que cela dût être un encouragement pour nos amis d'en face, mais cela n'a pas l'air de leur plaire.

Un MEMBRE: Et à vous?

Le très hon. M. BENNETT: Puis le très honorable leader de l'opposition a soulevé la question de commerce. C'est la vieille histoire qui apparaît dans presque tous les discours sur le budget. Ainsi, en déterminant la valeur du blé, par exemple, ou de la pâte de bois ou du papier exportés cette année, on n'a pas tenu compte de l'avalissement de l'argent, comparativement à l'année précédente. Si la prospérité avait été telle qu'il l'a dépeinte, elle aurait permis aux gens de faire face sans difficulté à la période d'adversité.

L'hon. M. MACKENZIE: Ces prix étaient censés monter après le 28 juillet.

Le très hon. M. BENNETT: Quand on fait des comparaisons avec les années précédentes, il est toujours bon de déterminer les prix. Je dis cela simplement en passant.

Ensuite est venue la question de la vente de nos récoltes de l'Ouest. En écoutant mon très honorable ami on aurait pu penser que son Gouvernement a participé activement à cette vente du blé dans les marchés du monde et que son bilan est tellement inattaquable que personne ne peut discuter ses actes passés. Les députés de l'Ouest se rappelleront peut-être ces paroles de l'ancien ministre du Commerce (M. Malcolm) qui disait: "Nous ne nous intéressons pas à la vente du blé, car le blé se trouve lui-même un débouché sur les marchés du monde". Ainsi, voilà comment mon très honorable ami a contribué à l'écoulement du blé: Cela ne nous intéresse pas; le blé s'écoule de lui-même. En parcourant les discours prononcés par quelques-uns des amis de l'honorable député, on penserait qu'il a été vendu plus de blé en Angleterre l'année dernière que cette année. Voici les faits: dans les sept mois commençant en août 1930, nous avons vendu à la Grande-Bretagne 90 millions de boisseaux de blé, tandis que dans la période correspondante de 1929-1930, il en avait été vendu 65 millions de boisseaux.

M. VALLANCE: Puis-je poser une question au premier ministre?

Un MEMBRE: Asseyez-vous.

Le très hon. M. BENNETT: Non, non.

Quelques MEMBRES: A l'ordre!

M. VALLANCE: Est-ce que . . .

Le très hon. M. BENNETT: Le prix d'achat total du blé vendu en 1931 s'élevait